

# 1940

## ENTRER EN RÉSISTANCE

### COMPRENDRE, REFUSER, RÉSISTER

**L**e thème du CNRD de cette année permet de comprendre les premiers actes de résistance. Juin 1940, c'est l'exode, la débâcle et le choix de l'Armistice mais également la volonté de poursuivre la lutte ; Dijon est occupé dès le 17 juin.

**L**es fonds des Archives départementales de la Côte-d'Or comportent plusieurs documents qui témoignent des premiers engagements individuels et collectifs. Ils sont de natures différentes : documents judiciaires, tracts, documents iconographiques et historiques reconstitués après la Libération pour servir d'attestation ou de témoignage.

- **Les premiers actes individuels dès le début de l'Occupation**
- **La création d'un groupe de résistance d'étudiants en novembre 1940**
- **La multiplication des papillons et graffitis à l'automne 1940**
- Des caricatures et un poème à double sens réalisés par des élèves de Carnot
- **Réseau «Evasions, Renseignements» Grenier-Godard**

# 1. LES PREMIERS ACTES INDIVIDUELS DÈS LE DÉBUT DE L'OCCUPATION

## ■ Aide apportée aux prisonniers de guerre

Des Dijonnais apportent des vêtements civils ; d'autres, comme le docteur Schmitt, de la Maladière, favorisent leur évasion de la caserne Heudelet et du camp de Longvic. Ce dernier arrêté en avril 1944 est mort en déportation. Une plaque sur sa maison rappelle cet événement tragique.



Dossier documentaire réalisé par les Archives départementales de la Côte-d'Or  
Téléchargez cette fiche sur [www.archives.cotedor.fr](http://www.archives.cotedor.fr)

# 1. LES PREMIERS ACTES INDIVIDUELS DÈS LE DÉBUT DE L'OCCUPATION

## ■ Sabotages

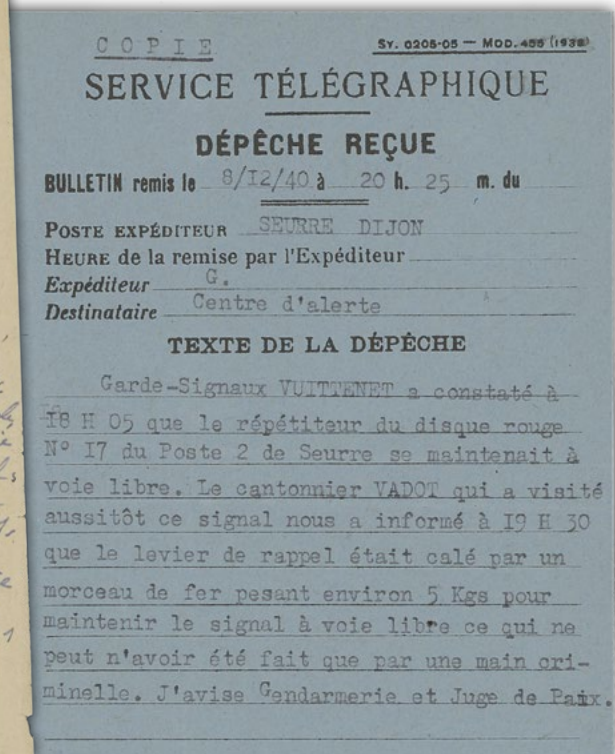
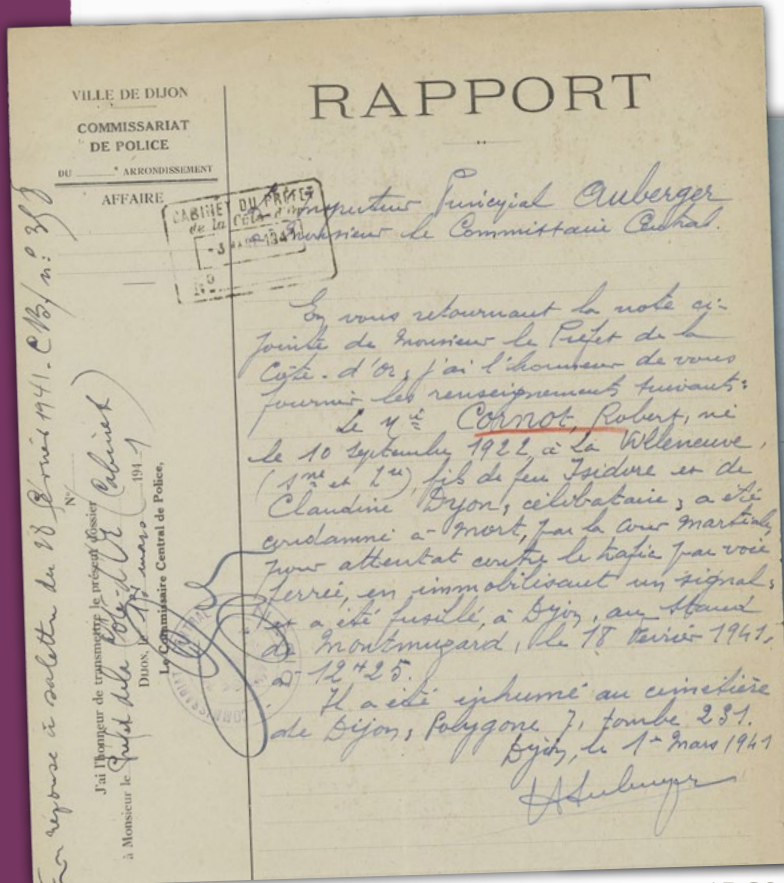
Certains sont commis dès l'été 1940. Louis (Paul) Frizot, Ouvrier agricole à Charrey-en-Plaine (aujourd'hui Charrey-sur-Saône, Côte-d'Or) est arrêté le 1er août 1940. Jugé par le tribunal militaire allemand, il est condamné à mort pour sabotage.

Il a coupé un câble téléphonique de l'armée allemande. Le 31 août 1940, il est le premier résistant à être exécuté au stand de tir de Montmuzard.



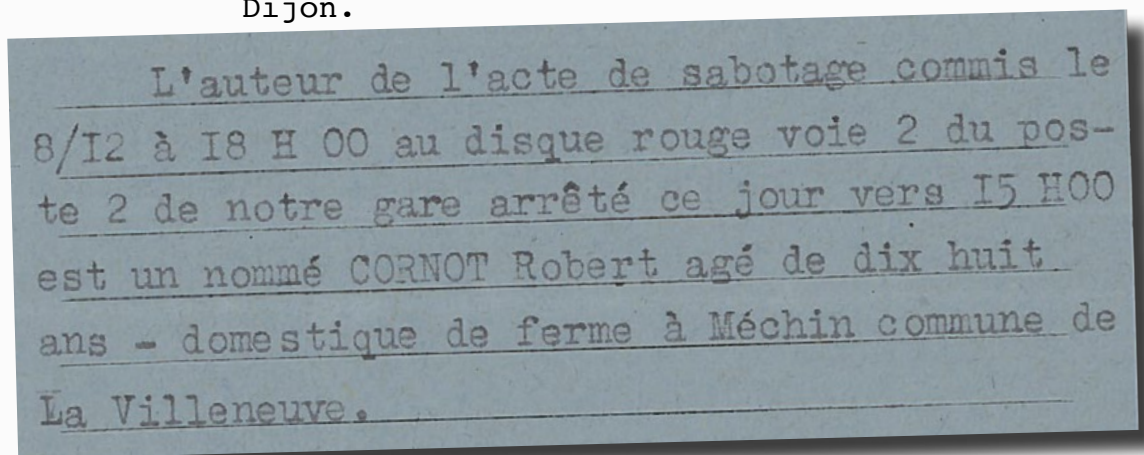
# 1. LES PREMIERS ACTES INDIVIDUELS DÈS LE DÉBUT DE L'OCCUPATION

■ Un second «Saboteur» est arrêté en décembre 1940.



ADCO, 1630 W 167

**R**obert Cornot, domestique de ferme, âgé de 18 ans, domicilié à La Villeneuve (Saône-et-Loire) est accusé d'avoir saboté un signal SNCF. Il est condamné à mort pour « sabotage du trafic de voie ferrée » le 5 février 1941 par le tribunal militaire FK 599 de Dijon et fusillé seul le 18 février 1941 au stand de tir de Montmuzard à Dijon.



ADCO, 1630 W 167

Dossier documentaire réalisé par les Archives départementales de la Côte-d'Or  
Téléchargez cette fiche sur [www.archives.cotedor.fr](http://www.archives.cotedor.fr)

## 2. LA CRÉATION D'UN GROUPE DE RÉSISTANCE D'ÉTUDIANTS EN NOVEMBRE 1940

- Maurice Lombard apporte en 1947 des précisions à ce sujet.

Maurice Lombard a été décoré de la Croix de guerre 1939-1945 et de la médaille de la Résistance pour son engagement dans le maquis. Dès 1940, il s'engage dans la Résistance en collaborant au journal clandestin *Résistance* et *Témoignage Chrétien*. Professeur dans le secondaire, puis à partir de 1967 à l'Université de Dijon, il occupe les fonctions d'assistant à la faculté des Sciences humaines et de directeur des cours pour les étudiants étrangers. Il est entré en politique à la fin des années 1960 et a été élu sénateur de la Côte-d'Or à deux reprises, inscrit au groupe Rassemblement pour la république (RPR). Il a rédigé de nombreux articles sur les maquis de Bourgogne.

Dans son témoignage dactylographié de 8 pages sur ce groupe, écrit après-guerre, Maurice Lombard explique les raisons de sa création et identifie les principaux élèves engagés.

Il souligne tout d'abord le rôle clef de l'écoute de Radio-Londres dans la formation de la conscience politique du groupe d'étudiants en première année de droit et en section histoire de la faculté de Lettres de Dijon auquel il appartenait : « les slogans de la BBC, les premières chansons faisaient l'objet des conversations le matin à la Faculté de Droit ».

10<sup>e</sup> Témoignage de M. Maurice Lombard sur la création d'un groupe de Résistance à l'Université de Dijon, en 1940

7 feuillets dactylographiés

## 2. LA CRÉATION D'UN GROUPE DE RÉSISTANCE D'ÉTUDIANTS EN NOVEMBRE 1940

1

TEMOIGNAGE de M. Maurice LOMBARD

Date du témoignage: 1947

27, rue Guillaume Tell, à DIJON  
sur la création d'un groupe de résistance d'étudiants, à l'Université  
de DIJON, en novembre 1940.

J'avais 18 ans en 1940 et j'~~avais~~<sup>venais de</sup> passer à Bordeaux, en juillet le baccalauréat de Philosophie. Je n'avais évidemment eu aucune activité politique sérieuse.; cependant ma famille était catholique et de tendances conservatrices, très traditionaliste. Je n'ai pas entendu le premier discours de deGAULLE. Je l'entendis pour la première fois à BORDEAUX, à la fin de juillet. Je souhaitais alors la victoire de l'Angleterre qui me paraissait le seul espoir que la France eut de ~~se~~ sortir de ce mauvais pas. Je ne cessai pas de considérer l'Allemagne comme l'en-nemi -ma formation familiale me l'avait toujours fait considérer comme telle-. Rentré à Dijon, j'écoutai tous les jours les informations à la radio de LONDRES, à 1 h 30 et à 9 h 15. Peu à peu je cessai d'écouter la radio française du gouvernement de VICHY. Le poste des voisins -un tantinet pétainistes, ils le devinrent tout à fait par la suite- était mauvais et je devais coller mon oreille contre le poste pour saisir quelques phrases. Les premiers discours de DE GAULLE que j'entendis alors -bien qu'ils m'enthousiasmassent - me choquaient cependant parfois en rudoyant certains personnages auxquels s'attachaient, dans mon esprit, des souvenirs pleins de respect. Je me souviens entre autres d'une certaine diatribe contre WRYGAND qui heurta en moi la considération que j'avais pour l'ex-collaborateur de FOCH. Ce furent d'ailleurs mes anciens respects qui souffrirent des attaques de la radio française de Londres et non pas ~~ceux~~<sup>de hommes</sup> qu'on allait appeler les FRANÇAIS LIBRES.

Mes sentiments étaient partagés par la majorité des étudiants qui entrèrent en octobre en 1ère année de Droit et en section d'Histoire à la Faculté des Lettres de DIJON (je préparais en effet à la fois une licence d'histoire et une licence de Droit). Tout le monde écoutait déjà la radio de LONDRES. La victoire des Anglais dans le ciel de LONDRES avait fait naître l'espoir d'une victoire britannique. Les slogans de la B.B.C., les premières chansons, qui devinrent célèbres en un temps, faisaient l'objet des conversations, le matin, à la Faculté de Droit surtout. Des discussions passionnées opposaient ceux qui croyaient à la victoire anglaise aux pessimistes. Très peu ou même pas de véritables collaborateurs. Personne n'osait soutenir qu'il nous fallait aider l'Allemagne à gagner la guerre. Le prestige du gouvernement de VICHY était bien faible. Beaucoup se disaient alors gaullistes qui devinrent pétainistes par la suite.

## 2. LA CRÉATION D'UN GROUPE DE RÉSISTANCE D'ÉTUDIANTS EN NOVEMBRE 1940

Leur premier engagement concret est la rédaction à la main de tracts « à l'encre bleue ». Il précise que le « but fixé était de donner l'impression qu'il existait une résistance aux Allemands. Il y en avait de plusieurs types, tous très simples et même simplistes, comme celui-ci dont je me souviens : à bas les chacals, à bas les Laval, à bas les Barbares d'outre-Rhin ».

Certains se procurent des armes auprès de bûcherons travaillant vers Val-Suzon mais ne les utilisent pas.

son. Nous apprîmes aussi là quelques règles de sécurité et des règles de filature (le relais, qu'utilisa en 1944 la Gestapo pour saisir RIGOLLOT).

Une première réunion du groupe de RIGOLLOT eut lieu un jour de novembre que je ne saurais préciser. GUY avait pensé utiliser à cet effet le local des Scouts du Lycée Carnot (il avait appartenu à cette troupe peu de temps avant -il n'avait alors que 17 ans). Mais nous trouvâmes la porte fermée. La réunion eut lieu sur le palier, au 3<sup>e</sup> étage. Là étaient présents: Guy Rigollet, Robert MAUCHAUSSEE (tué en Alsace en 1944), étudiant en médecine, Jean MILLOU, étudiant de Sciences, CADOT, instituteur, Jacques GUION, étudiant en Droit, Michel CORDA, étudiant en Droit et en Histoire, un garçon dont je n'ai pas su le nom, et moi-même. La discussion fut violente. Il fallait faire quelque chose, mais quoi? Le jeune garçon n'envisageait qu'une seule action possible: prendre des fusils et des armes qui traînaient un peu partout dans les bois et tuer du Boche. Sa proposition fut repoussée comme déraisonnable. Sa carrière de résistant, je crois, s'arrêta là. Avec de grands éclats de voix quelques résolutions pourtant furent adoptées. On commencerait par la propagande -j'y tenais beaucoup GUY trouverait un imprimeur ou imprimerait avec une imprimerie d'enfant, ou encore policopierait des tracts anti-allemands et anti-vichyssois que nous distribuons tous, dans des boîtes aux lettres ou en les collant sur les murs. Plus tard on ferait un journal. Chacun des membres s'engageait à verser chaque mois 10 F à la caisse (pour commencer nous versâmes chacun la première-et je crois la seule- cotisation) pour les frais et en particulier pour acheter des armes. Une lettre serait écrite à la B.B.C., en Angleterre pour demander un parachutage d'armes. MAUCHAUSSEE se chargeait de la faire parvenir au consulat des Etats-Unis ou au consulat du Canada, à Lyon. On demanderait des mitraillettes (30), des revolvers et des grenades. CADOT chercherait le terrain propice, près du village où il était instituteur. Pour le recrutement, chacun des membres devait recruter 5 hommes, qui en recruteraient eux-mêmes 5 autres et ainsi de suite. Chacun commanderait ceux qu'il aurait recrutés directement ou indirectement.

Guy RIGOLLOT ne trouva pas d'imprimeur. Les Allemands recensèrent les imprimeries d'enfants qu'il y avait à la librairie. Les tracts furent écrits à la main, à l'encre bleue, et policopiés. Ils étaient de petit format. Leur texte ne prétendait pas convaincre des adversaires, mais le but fixé était de donner l'impression qu'il existait une résistance aux Allemands et de donner ainsi l'idée aux Gaullistes de chercher à la rejoindre ou de faire quelque chose de leur côté. Il y en avait de plusieurs types, tous très simples et même simplistes comme celui-ci, dont je me souviens: "A bas les Chacals, A bas les Laval, A bas les Barbares d'Outre-Rhin". On peut en trouver encore quelques exemplaires aux archives de la Préfecture (Renseignements généraux) et sans doute dans les archives de la Police dijonnaise.

Jean MILLOU et Guy achetèrent quelques fusils MAS 1936 et des cartouches (10 F le fusil et les cartouches par dessus le marché) à un bûcheron, près de PONS-

## 2. LA CRÉATION D'UN GROUPE DE RÉSISTANCE D'ÉTUDIANTS EN NOVEMBRE 1940

En novembre 1940 plusieurs étudiants attaquent le local, situé place Grangier, du Parti national collectiviste. En décembre ils poursuivent le collage de tracts.

En 1941, à la suite de plusieurs défections, l'activité du groupe tombe en sommeil. Il conclut son récit ainsi : « un jour de la fin 1942 (...), la vraie Résistance commençait ».

Un jeune garçon d'une quinzaine d'années, recruté par Guy, et dont la spécialité était le vol des revolvers d'Allemands au Théâtre ou au cinéma, s'était chargé d'un autre secteur, ainsi que MAUCHAUSSEE. CABOT en fit dans les villages de sa campagne. Les autres s'abstinrent. Les premières exécutions leur avaient montré qu'il ne s'agissait pas d'un simple "chahut" sans risque. Les Allemands fusillaient un commis de culture qui avait coupé une ligne téléphonique. Ils fusillaient des gens qui avaient frappé un soldat allemand. Lorsque les plans de Guy RIGOLLOT sortirent du domaine des projets, GUION, CORDA, et quelques autres dont j'ai oublié les noms se retirèrent.

Ces défections, suivies par le refus d'envoi d'armes, ruinèrent le groupe. On ne prononça jamais sa dissolution. Mais il n'agit plus. On sut seulement qu'il existait sur qui, à l'occasion, on pourrait compter. Guy chercha encore un imprimeur. Il en cherchait encore un quand il fut arrêté, au début de 1944. Nous envoyâmes tous deux une lettre de menaces, au nom d'un certain groupe de résistance, à un de nos professeurs, M. Michel LHERITIER, qui avait présenté à Familia, le professeur GRIMM, venu prononcer une conférence sur la collaboration franco-allemande. Les bouculades d'officiers et de soldats allemands dans la rue furent l'un de ces menus moyens de monter notre haine dont nous usâmes, avec tant d'autres jeunes Français. Les premiers jours de Janvier 1941 se prêtèrent d'ailleurs à ce sport. La ville de DIJON était pleine de soldats allemands -de troupes d'assaut surtout- descendus sur la ligne de démarcation après l'arrestation et le renvoi de LAVAL. Il y avait une certaine volupté à s'enfoncer au milieu de ce flot vert ou noir qui, vers 18 h, descendait la rue de la Liberté, en donnant des coudes des deux côtés, et à les voir s'écarter et descendre du trottoir pour vous laisser le passage, à vous, petit Français vaincu -il faut reconnaître d'ailleurs qu'ils obéaient le passage sans trop de mauvaise grâce, du moins les simples soldats-.

Evidemment tous ces petits faits par lesquels nous trompions notre attente n'étaient plus de la Résistance. Nous le savions et il était convenu entre Guy et moi, et je crois tacitement entre tous ceux qui avaient en 1940, dans notre petit groupe tenté de faire quelque chose, que si l'un d'entre nous trouvait un jour quelque filière, un mouvement, il en ferait aussitôt part aux autres et les y introduirait. Un jour de la fin de 1942, Guy RIGOLLOT trouva le journal et le mouvement "RESISTANCE". Le jour même il m'avertit. La vraie résistance commençait.



# 3. LA MULTIPLICATION DES PAPILLONS ET GRAFFITIS À L'AUTOMNE 1940

## ■ Octobre 1940

Un premier rapport de la brigade de gendarmerie de Châtillon-sur-Seine daté du 28 octobre 1940 signale « des inscriptions A BAS LAVAL LE TRAITRE, faites à la craie d'une main sûre » sur les portes de la mairie, de l'école des filles et le mur du marché couvert. Le même lieutenant de gendarmerie signale une autre inscription « sur la porte du bûcher d'un particulier : FRANÇAIS AYEZ CONFIANCE A (sic) L'ANGLETERRE, PATIENCE, L'ANGLAIS ARRIVE ».

3. Région.  
9. Légion  
Gendarmerie Nationale  
Compagnie de la Côte-d'OR  
Section de Châtillon/Seine  
n. 34/4

PREFECTURE  
de la Côte-d'Or  
Châtillon/Seine, le 28-10-1940  
N° 30 OCT 1940

RAPPORT du Lieutenant PELAPRAT,  
Commandant la Section,  
SJR DES INSCRIPTIONS POUVANT TROUBLER  
L'ORDRE PUBLIC

REFERENCE: Article 78, du décret du 20 Mai 1908

DESTINATAIRES.  
Préfet à DIJON

Le 26 Octobre 1940, vers neuf heures il a été constaté que les inscriptions suivantes: A BAS LAVAL, LE TRAITRE" avaient été faites à Châtillon /Seine, sur les portes de la Mairie, de l'école des filles et sur le mur du marché couvert.

Ces inscriptions faites à la craie par une main sûre ont été effacées aussitôt par les soins de l'autorité Municipale.- Peu de personnes les ont vues; l'effet moral produit est de ce fait négligeable.

Le 28 octobre 1940, une nouvelle inscription a été remarquée rue du Bourg à Châtillon/Seine, sur la porte du bûcher de M. GUENON, Architecte.- Elle était libellée en ces termes, FRANCAIS, AYEZ CONFIANCE A L'ANGLETERRE, PATIENCE, L'ANGLAIS ARRIVE."

Elle a été également faite à la craie et les caractères semblent avoir été tracés par la personne qui avait opéré le 26 octobre.

Un Gendarme s'est rendu aussitôt sur les lieux et a fait disparaître l'inscription. Elle a été lue par des soldats Allemands.-

Les recherches faites pour découvrir l'auteur de ces actes, n'ont donné jusqu'à présent aucun résultat. Des services spéciaux seront exécutés pour empêcher que de semblables faits se renouvellent.-

n° 649513. Transmis par le Chef d'Escadron Legathie et la Gendarmerie de la Côte-d'Or. à Monsieur le Préfet du Département.  
Dijon, le 29 octobre 1940.

LE GENDARME NATIONAL

Pelapat

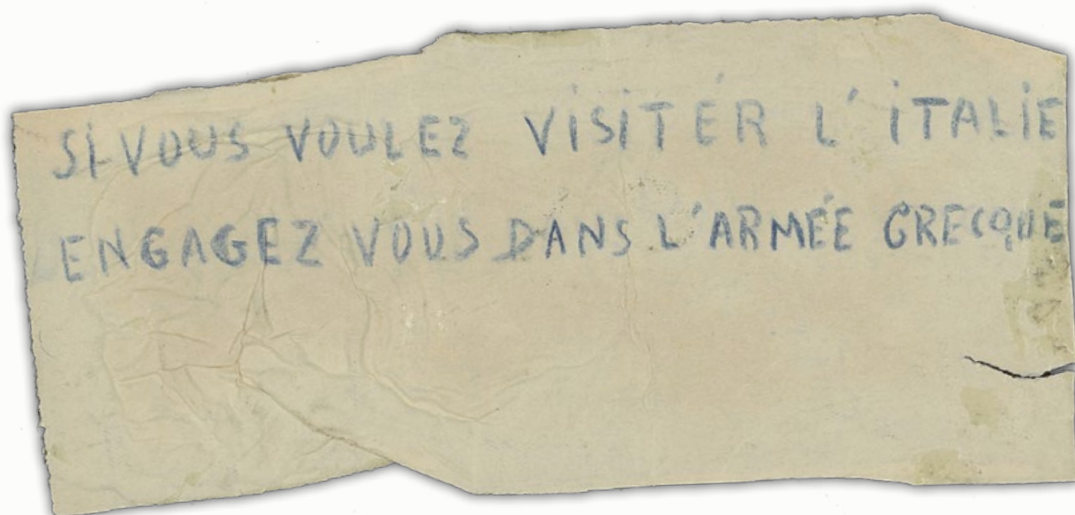
ADCO,  
1630 W 96

Côte d'Or  
LE DEPARTEMENT

## LA MULTIPLICATION DES PAPILLONS ET GRAFFITIS À L'AUTOMNE 1940

### ■ Décembre 1940

D'autres sont relevés à Dijon & Montbard. Ils portent l'inscription « VIVE DE GAULLE, SI VOUS VOULEZ VISITER L'ITALIE ENGAGEZ VOUS DANS L'ARMEE GRECQUE ». Ce dernier message fait référence à la guerre italo-grecque. Mussolini a déclaré la guerre à la Grèce le 28 octobre 1940. L'Italie passe à l'offensive depuis sa colonie albanaise. L'armée grecque oppose une résistance héroïque de plusieurs mois et repousse toutes les offensives italiennes obligeant Hitler à voler au secours de son allié en avril 1941.



ADCO, 1630 W 96



# 3. LA MULTIPLICATION DES PAPILLONS ET GRAFFITIS À L'AUTOMNE 1940

■ Février 1941

**MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR**  
 DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SURETÉ NATIONALE  
 N° 301  
 Papillons De Gaullistes placardés en ville. -

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**  
 CABINET DU PRÉFET de la CÔTE D'OR  
 76 FEV 1941  
 le 13 février 1941

L'INSPECTEUR DE POLICE SPECIALE MARIE Marce

à Monsieur le COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE  
 Chef de service

J'ai l'honneur de vous adresser un papillon De Gaulliste libellé comme suit :

"Si vous voulez être livrés, suivez LAVAL et ses mandataires  
 " Si vous voulez être sauvés, suivez De Gaulle et ses volontaires. -

Ces papillons ont été découverts à la première heure du 12 courant sur les portes de nombreuses habitations à Dijon, notamment sur toutes les portes d'entrée de la Préfecture.

Nos investigations n'ont pas abouti à la découverte des auteurs de cet état de faits.

L'Inspecteur  
*Marie*

VU & TRANSMIS à Monsieur le PREFET DE LA COTE D'OR  
 Le Commissaire Divisionnaire.

S. N. 8711, Mod. n° 1

En février 1941 des papillons avec un texte explicite sont collés sur toutes les portes de la préfecture, y compris sur la porte d'entrée de la résidence personnelle du préfet. Ils portent les inscriptions suivantes : «SI VOUS VOULEZ ETRE LIVRÉS, SUIVEZ LAVAL ET SES MANDATAIRES ; SI VOUS VOULEZ ETRE SAUVÉS, SUIVEZ DE GAULLE ET SES VOLONTAIRES».

ADCO, 1630 W 96

*Papillon trouvé approuvé pris de la sonnette à l'entrée personnelle du préfet. le 12/2/41 à 8h par l'imp. Marie*

**SI VOUS VOULEZ ÊTRE LIVRÉS,  
 SUIVEZ LAVAL ET SES MANDATAIRES ;  
 SI VOULEZ ÊTRE SAUVÉS,  
 SUIVEZ DE GAULLE ET SES VOLONTAIRES**

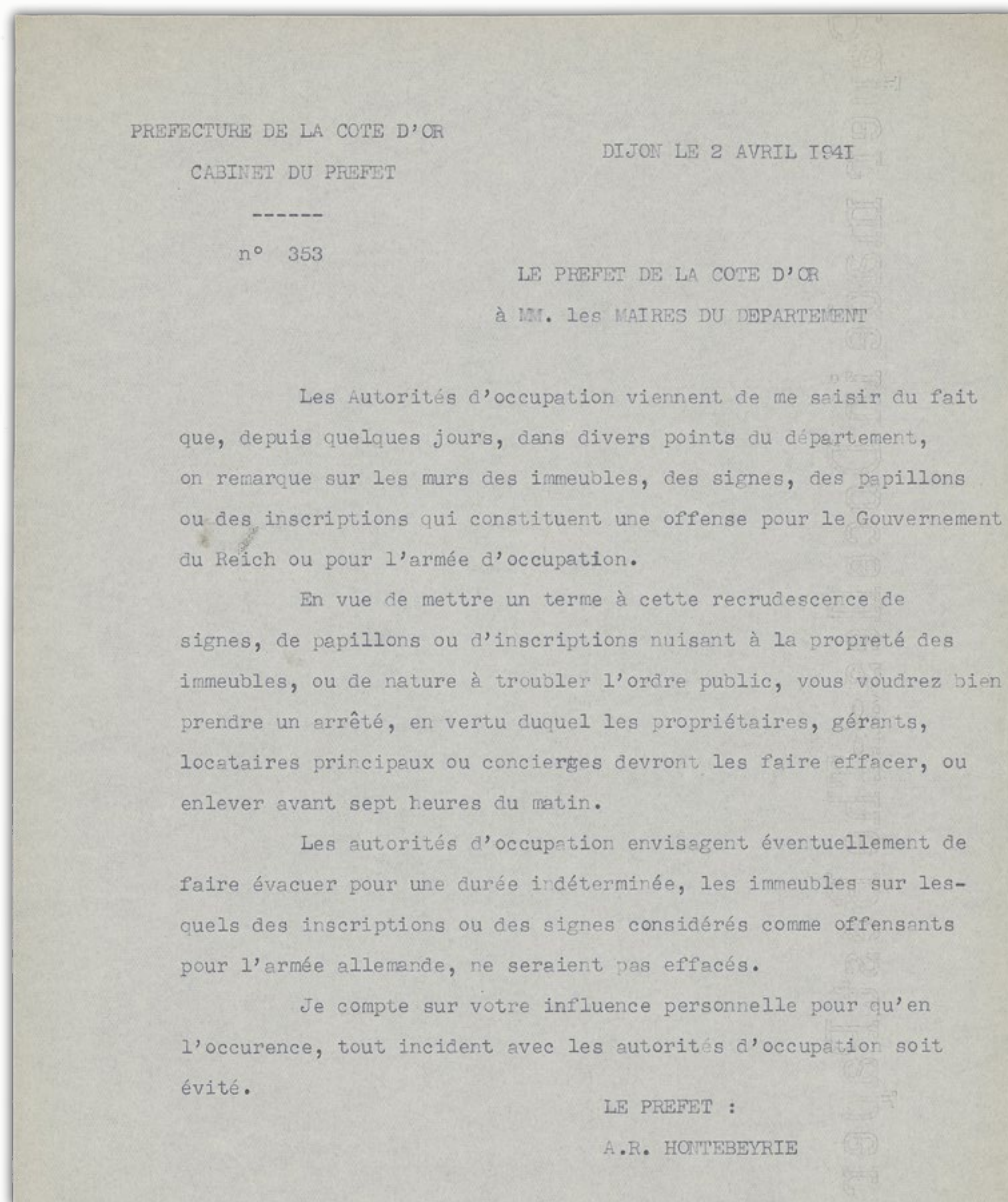
Dossier documentaire réalisé par les Archives départementales de la Côte-d'Or  
 Téléchargez cette fiche sur [www.archives.cotedor.fr](http://www.archives.cotedor.fr)

## LA MULTIPLICATION DES PAPILLONS ET GRAFFITIS À L'AUTOMNE 1940

### ■ Avril 1941

Les inscriptions et les papillons hostiles aux occupants se multipliant dans le département, Alfred-Roger Hontebeyrie, préfet de la Côte-d'Or, rédige sur la demande des autorités d'occupation une note pour tous les maires du département. Il explique que ces « signes constituent une offense pour le gouvernement du Reich ou pour les troupes d'occupation ».

Les maires doivent prendre un arrêté obligeant « les propriétaires, locataires, gérants, concierges à les faire effacer ou enlever avant 7 heures du matin ». Les Allemands menacent de « faire évacuer les immeubles sur lesquels des inscriptions ou des signes considérés comme offensants pour l'armée allemande ne seraient pas effacés ».



## 4. DES CARICATURES ET UN POÈME À DOUBLE SENS RÉALISÉES PAR DES ÉLÈVES DE CARNOT

- Caricature réalisée par André Harnet et datant de janvier 1941.

On voit, sur cette caricature, un cochon portant l'uniforme allemand, que l'on reconnaît à la toque et à la veste cintrée. On en déduit donc qu'il incarne un soldat du Reich.

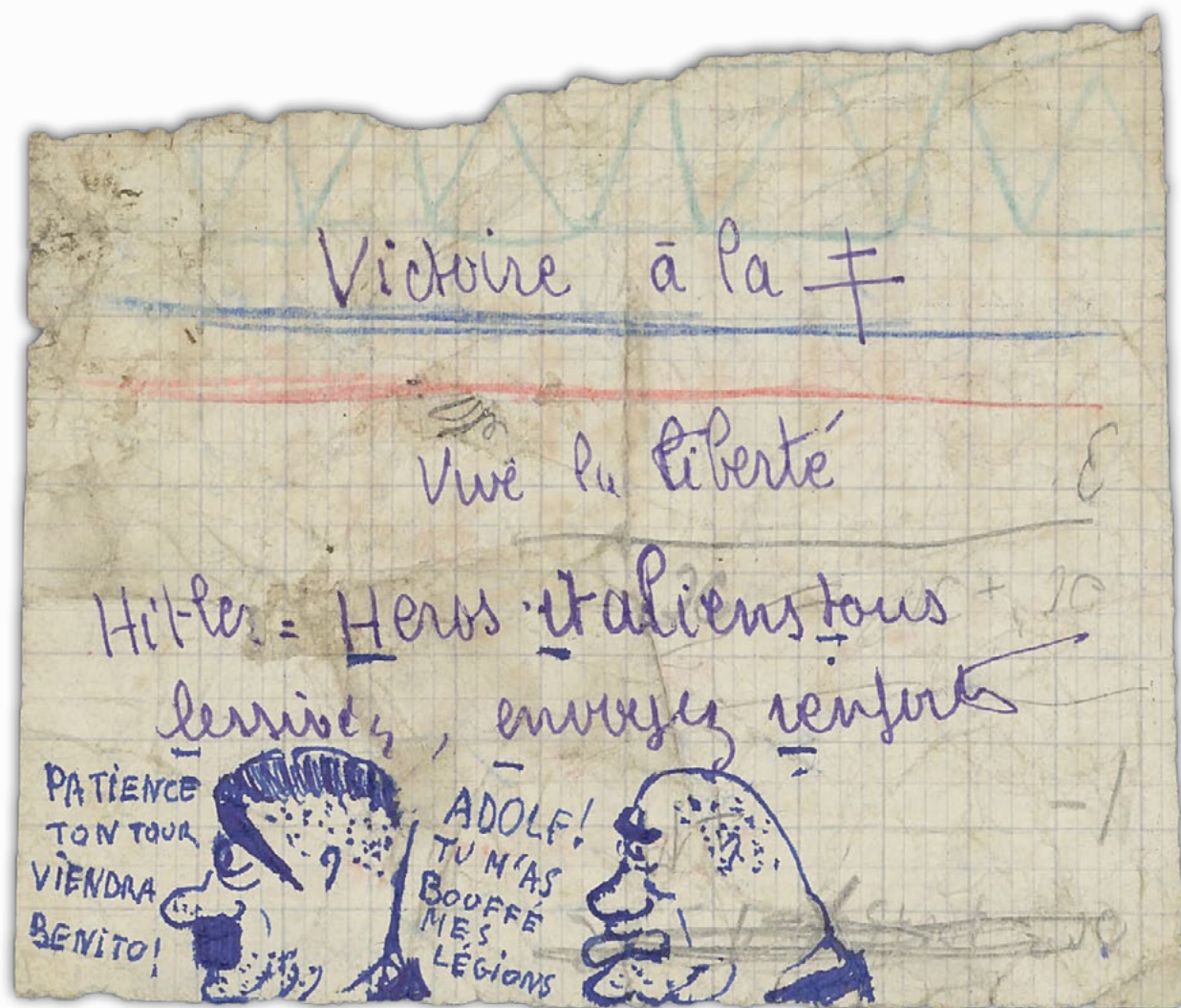
Ce dessin est surmonté de la phrase impérative : « Français respectez l'armée du Reich et sa "Kultur" ». Cette phrase sarcastique invite au contraire des Français à déconsidérer les occupants. Le mot « Kultur » est écrit à « l'allemande » pour se moquer de la langue des occupants. Cette caricature tourne en dérision l'autorité que sont censés incarner les soldats allemands et dénigre l'image de l'armée avec une représentation péjorative de ces soldats qui sont comparés à des « porcs ».



# 4. DES CARICATURES ET UN POÈME À DOUBLE SENS RÉALISÉES PAR DES ÉLÈVES DE CARNOT

## ■ Caricature

La seconde caricature a été faite sur un morceau d'une feuille de cahier par un lycéen en 1941. L'en-tête fait ressortir la joie de l'auteur « victoire associée à une croix de Lorraine » avec le slogan « vive la liberté ». Puis dans un style télégraphique on peut lire la phrase sous forme d'acronyme : « Hitler = Héros Italiens tous lessivés envoyez renforts ». Chaque première lettre est soulignée. En les rassemblant on reconstitue le nom Hitler. Mussolini est représenté complètement dépité. Il dit à Hitler : « Adolf, tu m'as bouffé mes légions ». Cela fait référence à la défaite des Italiens en Libye avant l'offensive allemande conduite par Rommel.



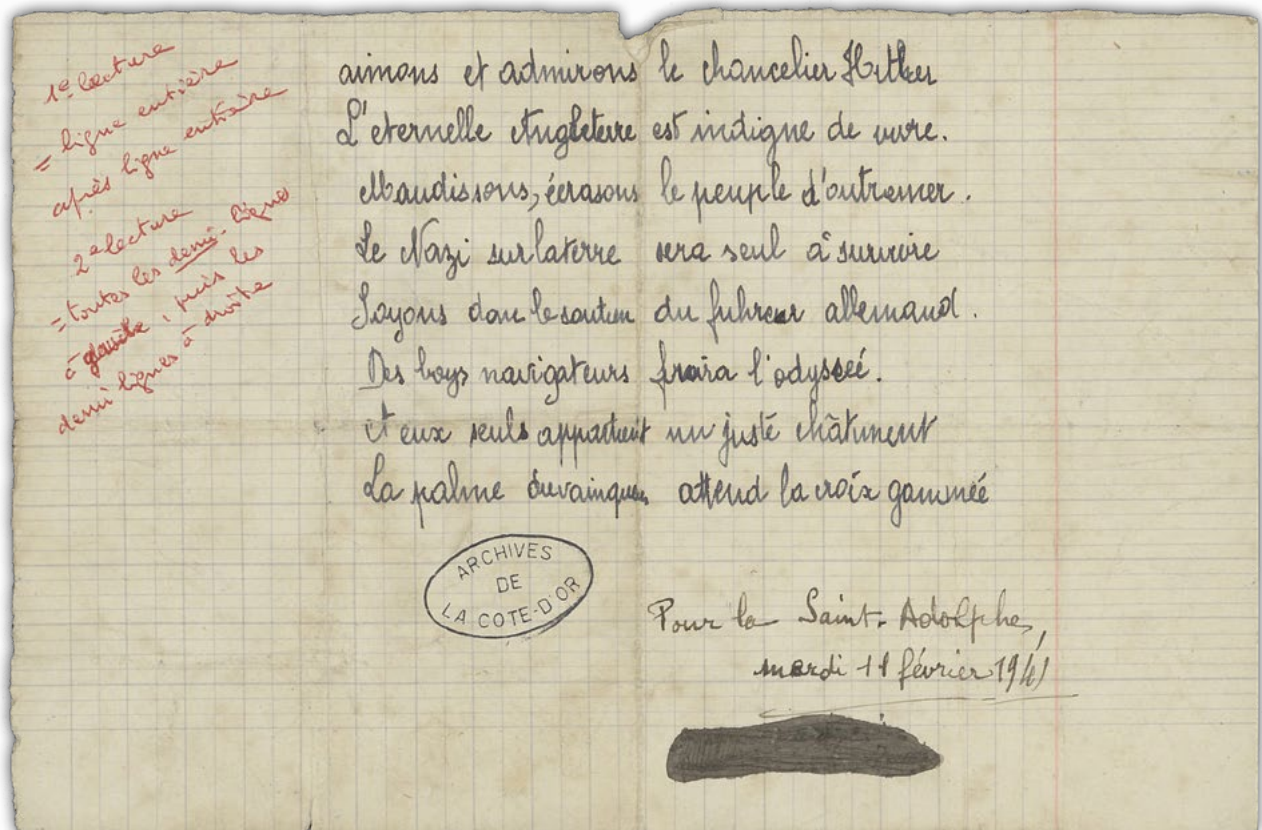
Dossier documentaire réalisé par les Archives départementales de la Côte-d'Or  
Téléchargez cette fiche sur [www.archives.cotedor.fr](http://www.archives.cotedor.fr)

# 4. DES CARICATURES ET UN POÈME À DOUBLE SENS RÉALISÉES PAR DES ÉLÈVES DE CARNOT

## ■ Poème datant de février 1941

Le poème a été écrit par un lycéen de la classe de Troisième A du lycée Carnot en 1941. Ces huit vers ont un double sens. Si une lecture rapide peut laisser à penser qu'il s'agit d'un poème à la gloire de l'Allemagne et du chancelier Hitler, une lecture plus fine donne un autre axe.

Ce poème est un authentique acte de Résistance rédigé par un jeune lycéen. Certes, en lisant le texte dans son intégralité, il nous laisse à penser qu'il a été écrit à la gloire du Nazisme : «Aimons et admirons le chancelier Hitler», «Maudissons et écrasons le peuple d'Outremer». Mais ce texte peut être aussi lu d'une autre manière (cf. page suivante) et prend donc un deuxième sens totalement patriotique : «Aimons et admirons l'éternelle Angleterre», «Maudissons et écrasons le Nazi sur la Terre». Il suffit de plier la feuille en deux pour se rendre compte que ce texte est en fait une critique sévère du régime nazi. Cette manière d'écrire a permis de faire passer des messages de résistance là où les Allemands ne voyaient que des éloges du Nazisme. La mention « pour la sainte Adolphe » est bien sûr ironique ! Ce jeune poète résiste à sa manière.



## 4. DES CARICATURES ET UN POÈME À DOUBLE SENS RÉALISÉES PAR DES ÉLÈVES DE CARNOT

2<sup>e</sup> lecture  
= toutes les demi-lignes  
à gauche, puis les  
demi-lignes à droite

aimons et admirons  
L'éternelle Angleterre  
abandonnons, écrasons  
Le Nazi sur la terre  
Soyons donc le soutien  
Des bons navigateurs  
et eux seuls appartiennent  
la palme du vainqueur

le chancelier Hitler  
est indigne de vivre.  
le peuple d'outremer,  
sera seul à survivre  
du Führer allemand.  
fraira l'odyssée.  
un juste châtement  
attend la voix gommée

ADCO, 1 J0 143



# RÉSEAU «EVASIONS, RENSEIGNEMENTS» GRENIER-GODARD

## ■ Historique de la conservation du fonds

Ces dossiers étaient conservés par Raymond Saillard, fils de Blanche Saillard, résistante morte en déportation, domicilié à Autun. Il les a confiés à Dominique Gayet, professeur d'histoire à Lons-le-Saunier, lequel, par l'intermédiaire d'Emmanuel Pauly, professeur du service éducatif des Archives départementales du Jura, les a remis à Patricia Guyard, directrice des Archives départementales du Jura, laquelle les a transmis en don au service territorialement compétent pour ce réseau de résistance, c'est-à-dire la Direction des Archives départementales de la Côte-d'Or.

## ■ Contenu du fonds

Ces dossiers contiennent les pièces suivantes : attestations, témoignages, « pseudos », avis de la commission, compte rendu chronologique de l'activité résistante, correspondance, certificats. Ils dressent les portraits de membres, plus ou moins actifs, de ce réseau FFI, qui commença ses activités dès l'année 1940, sous l'impulsion de Blanche-Marie Grenier-Godard et de ses fils.

Ces dossiers d'homologation ont tous été visés par Blanche-Marie Grenier-Godard, mère de René, mort en déportation, avec lequel elle animait le réseau. Les attestations qu'elle donne aux anciens membres du réseau, après la guerre, font suivre son nom des qualités suivantes : « Blanche-Marie Grenier Godard, chef du réseau (Évasions Renseignements) René Grenier Godard, infirmière militaire engagé volontaire ex-déportée de la Résistance, condamnée à mort par la cour suprême de Berlin, chevalier de la Légion d'honneur, Médaille de la Résistance avec rosette, croix de guerre avec Palme, Croix d'honneur franco-belgo-britannique, médaille la reconnaissance franco-belge de la Résistance, membre de la commission d'homologation et de la commission d'attribution de la carte de combattant volontaire de la Résistance, conseillère municipale de Dijon, chef et liquidatrice nationale du réseau 'René Grenier Godard' ».

# RÉSEAU «EVASIONS, RENSEIGNEMENTS» GRENIER-GODARD

## ■ Origine du réseau

**B**lanche-Marie Grenier-Godard a fondé le réseau éponyme dès juin 1940. Sans profession, elle s'est engagée infirmière volontaire à l'hôpital de Dijon en septembre 1939 à la déclaration de guerre. Dès le début de l'Occupation, elle s'engage dans l'aide aux prisonniers de guerre retenus à Dijon au camp de Longvic. Elle est épaulée par ses deux fils René et Jean, âgés respectivement de 15 ans et de 11 ans et soutenue par son mari Alphonse Grenier-Godard ancien combattant de la Grande guerre, blessé en 1917 et gazé en 1918 sur le front d'Orient.

**C**e réseau se concentre sur l'hébergement, la fourniture de vêtements civils et de faux-papiers ainsi que le passage de la ligne de démarcation. Le premier passage de soldats évadés a lieu en juillet 1940 vers Chalon-sur-Saône. Ensuite, sans discontinuer, ce réseau a aidé des réfugiés, des prisonniers évadés, des agents secrets à gagner la zone Sud. Ce réseau dont l'épicentre est la maison familiale 43 rue Saumaise à Dijon a des ramifications et des agents dans toute la France : en zone occupée à Paris, Brest, Bordeaux ; en Belgique ; en zone non occupée, à Lyon, Clermont-Ferrand et Marseille par exemple. Le nombre de personnes pris en charge par le réseau est évalué à 8 000, soit en moyenne environ 300 par mois.

En septembre 1939, engagée volontaire comme infirmière à l'hôpital de DIJON. A l'arrivée des allemands, le 16 juin 1940, se met au service des prisonniers français à DIJON et dans la région. Aidée de ses fils René et Jean, facilite l'évasion des prisonniers en les hébergeant chez elle, en leur fournissant des vêtements civils et des papiers. Les passages accomplis par elle et ses fils dès juillet 1940. Traverse la ligne de démarcation à CHALON SUR SAONE. Prend contact avec les bureaux militaires de LYON, CHALON, (même titre), SEURRE, et travaille en liaison avec eux, et surtout en renseignements. Passe sans discontinuer des prisonniers évadés, des réfugiés et des agents secrets. Nombre de ces hommes évalués à plus de 8.000, en deux ans, et un mois. Défilé continu d'évadés à son domicile et en hébergé certains jours jusqu'à 43. Les nourrissait, les habillait et leur fournissait des papiers. Les aiguillait ensuite, leur facilitant le passage en A.F.N., en Angleterre. Effectua de nombreux rapports militaires transmis chaque semaine au 2<sup>e</sup> Bureau de LYON. Liaison avec PARIS, CLERMONT-FERRAND, BREST, BORDEAUX, la BELGIQUE, etc... Réseau fonctionnant sur plusieurs départements comprenant nombreux agents, dont les attestations sont unanimes à reconnaître la gigantesque somme d'efforts, de désintéressement, le patriotisme de Mme GRENIER-GODARD, ses fils et son mari.

Le 25/7/42, arrêtée par Gestapo à son domicile, internée maison Arrêt DIJON jusqu'au 3/8/42, transférée à la Santé à PARIS, jusqu'au 5/10/42, à FRENNES, 8 mois de réclusion, en cellule, sans eau, sans lumière; interrogée, torturée tous les 2 jours. Partit le 5/5/43 pour FRENNES, puis COGNAC, AIX-la-CHAPELLE, BUNSBACH, LOEHN, (Hte Silésie), LAUREN, BRISLAU (Porteresse), JAUER, JOELTZ HILDEN. Interrogée tous les jours à DIJON (11 interrogatoires par la Gestapo). Torturée à FRENNES, enchaînée à BRISLAU pendant 6 mois, cellule des condamnés à mort, 2 fois condamnée à mort, Cour suprême de BERLIN et conseil de guerre BRISLAU. 3/4/44 subit les épreuves chaque électrique. Sert de cobaye sur piéces d'expérimentation. Plaquée au coeur le 25/4/45. Autres tortures inhumaines. Libérée 29/4/45 après avoir parcouru 250 kilomètres à pieds nus par moins 25°, en Hte Silésie. Repatriée le 8/5/45.

DIJON, le 23 août 1943  
LE COMMISSAIRE DE POLICE,  
Chef de la Sûreté,

# RÉSEAU «EVASIONS, RENSEIGNEMENTS» GRENIER-GODARD

## ■ Présentation de quelques membres du réseau

Le réseau, d'après ce fonds, comprend au total au moins 126 membres dont 46 femmes sans compter les religieuses de trois communautés dijonnaises. On peut noter la présence de 9 couples en plus des Grenier-Godard.

Le réseau comporte **des étrangers**. On peut recenser par exemple **deux Suisses** : Rolland Wuithier (ou Wuthier) et Jean-Marie Peiry. Pour le premier elle explique après la guerre qu'il mit « spontanément à la disposition d'une filière d'évasion » et « qu'il a apporté toute sa fougue et tout son cœur ». Le second a fait évader du camp de Longvic environ 800 prisonniers. Quant à Jean-Marie Peiry, il s'est mis au service du réseau dès décembre 1940. Il a fourni des renseignements et a assuré des missions jusqu'en Suisse.



Des **femmes nées à l'étranger** s'engagent aussi dans le réseau. Agnès Gwose (ou Gwos) est née dans un petit village du Sud-Est de la **Pologne** et tient un restaurant rue Vannerie à Dijon. Dès octobre 1940, elle a servi de relais et a assuré bénévolement la nourriture et l'hébergement de prisonniers évadés et de membres des services secrets. Elle est arrêtée et torturée en 1941 mais ne livre « aucun secret ». Puis elle est déportée en Allemagne où elle est condamnée à 5 ans de travaux forcés. Elle est libérée et rapatriée en 1945.

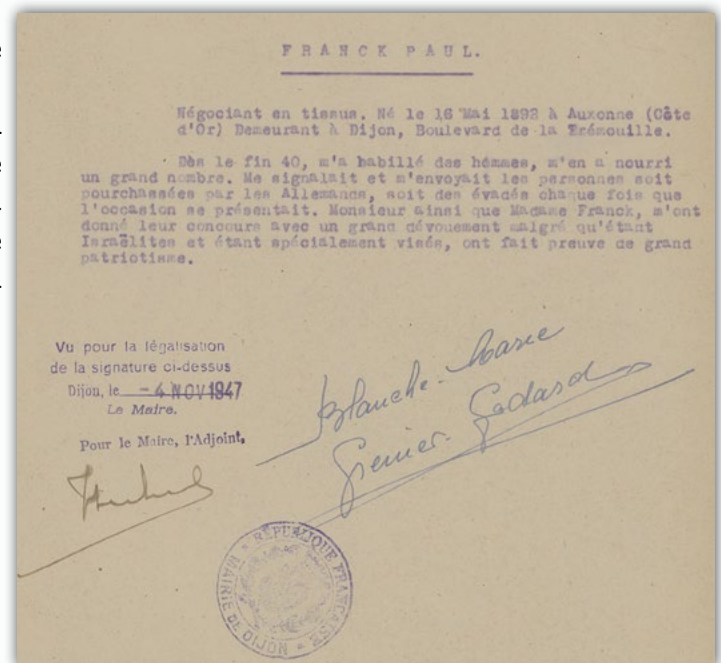
Dossier documentaire réalisé par les Archives départementales de la Côte-d'Or  
Téléchargez cette fiche sur [www.archives.cotedor.fr](http://www.archives.cotedor.fr)

# RÉSEAU «EVASIONS, RENSEIGNEMENTS» GRENIER-GODARD

**D**ominica Compagnoni (pseudo : la petite Alsacienne) est née en Italie et réside à Belfort. Elle est contactée en janvier 1941 par un officier français et prend en charge des prisonniers de guerre évadés et des jeunes Alsaciens. Selon son témoignage, elle « allait les chercher en gare puis leur fournissait nourriture, faux-papiers, argent, les hébergeait puis les conduisait en zone libre (sic) par ses propres moyens ou les aiguillait vers les wagons pour Dijon » où madame Grenier Godard et ses fils les prenaient en charge.

**O**n retrouve des cheminots tel Charles Aubin ancien combattant de la guerre de 1914-1918. Avant d'être dans le réseau il a commencé par agir seul. Après la guerre il explique que, ne pouvant « tolérer la vue d'un ennemi dictant sa loi, il fit ce que son devoir de Français lui commandait » et « se mit à la disposition de quelques prisonniers évadés du camp de Longvic qui se réfugiaient au triage de Dijon-Perrigny et cherchaient à gagner la zone non occupée ». Il les conseillait et les embarquait dans les trains. En novembre 1940, il est contacté par Blanche Grenier-Godard et son fils. Les documents ne révèlent pas pourquoi il a été sollicité. Il parle ensuite de flot de prisonniers. La responsable du réseau ajoute que Charles Aubin a servi aussi de « boîte aux lettres et a fourni des renseignements sur le trafic ferroviaire. La responsable du réseau fait son éloge en 1948 et souligne « son courage, son patriotisme, son grand dévouement », et son désintéressement. « Il fut un de ses meilleurs agents qui lui donna son aide constante et efficace dès le début comme a pu le faire un ancien combattant de 14-18. »

**L'**engagement et le destin des familles des familles Franck est à aborder. Blanche-Marie Grenier Godard établit des attestations de membres de son réseau à André et Paul Franck.



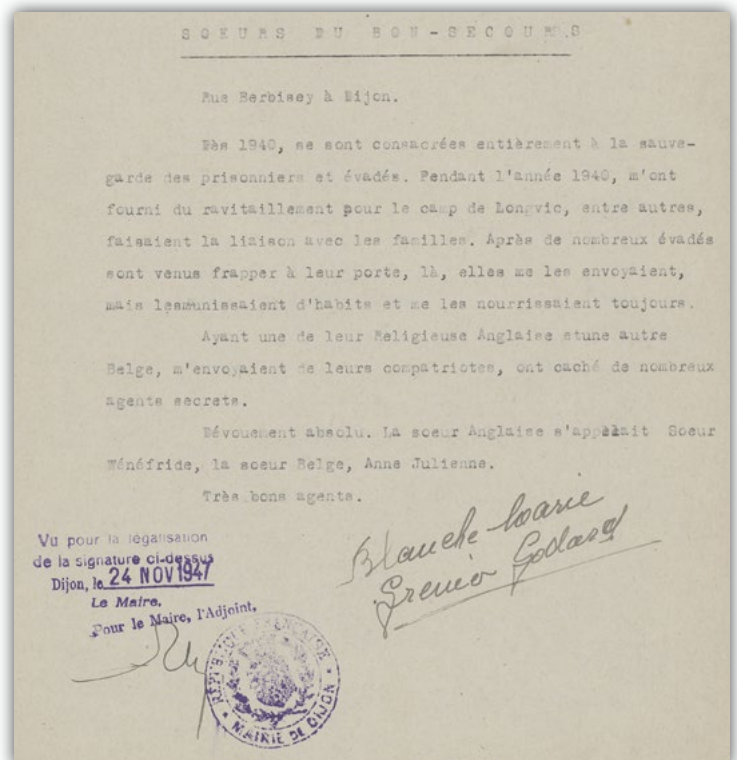
Dossier documentaire réalisé par les Archives départementales de la Côte-d'Or  
Téléchargez cette fiche sur [www.archives.cotedor.fr](http://www.archives.cotedor.fr)

# RÉSEAU «EVASIONS, RENSEIGNEMENTS» GRENIER-GODARD

Les deux frères Franck doivent sous Vichy se faire recenser comme **juifs** alors que leur famille est en France depuis de nombreuses générations et qu'ils sont eux-mêmes anciens combattants de la guerre de 1914-1918. Ils tenaient un magasin de confection rue Piron à Dijon. Ils ont habillé dès l'été 1940 des prisonniers en tenue, hébergé des évadés et fourni des renseignements intéressant la Défense nationale. Ainsi les persécutés s'engagent pour leur pays. Ils ont dû en 1942 fuir en zone Sud et se sont réfugiés à Albertville. André et sa famille ont été arrêtés sur dénonciation en mars 1944 et déportés à Auschwitz. Ils y ont tous été assassinés. Paul et sa famille ont survécu.

L'étude des fiches permet de comprendre en partie la constitution du réseau. Pour plusieurs d'entre eux ce sont des familiers de Blanche-Marie Grenier-Godard. Ainsi on note la présence de sa femme de ménage madame Vigneron et de sa mère, qui assuraient l'hébergement d'évadés et cachaient leurs effets militaires. On relève aussi la présence d'Alfred Perrot. Ce dernier originaire de Roanne est garçon de café à la Brasserie du Miroir rue de la Liberté. Blanche a fait sa connaissance à l'hôpital ; c'était un de « ses blessés ». Son rôle consiste dans le réseau à fournir de « précieux renseignements sur les allées et venues des Allemands », leurs conversations et les Dijonnais (en particulier les femmes) qu'ils fréquentent. Pour d'autres, elle demande aux prisonniers qu'elle a aidés d'apporter à leur tour une aide une fois à l'abri en zone non occupée.

Il faut aussi souligner le rôle actif joué par trois **communautés religieuses** du quartier Saint-Michel à Dijon. Il s'agit des sœurs du Bon Secours (des infirmières) basées 33 rue Berbisey, des sœurs Dominicaines et des sœurs de la communauté de Saint Vincent de Paul basées respectivement au 6 et au 13 de la rue Saumaise.



# RÉSEAU «EVASIONS, RENSEIGNEMENTS» GRENIER-GODARD

Dossier documentaire réalisé par les Archives départementales de la Côte-d'Or  
Téléchargez cette fiche sur [www.archives.cotedor.fr](http://www.archives.cotedor.fr)

RESISTANCE INTERIEURE  
FRANCAISE  
RESEAU: RENE GRENIER-GODARD.

**RESISTANCE INTERIEURE  
FRANCAISE  
RESEAU: RENE GRENIER-GODARD  
DIJON (Côte-d'Or)**

A T T E S T A T I O N.  
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Je soussignée, Blanche-Marie GRENIER-GODARD, née GRENARD, Fondatrice, Chef et Liquidatrice du Réseau (Evasions, Renseignements) RENE GRENIER-GODARD, Infirmière militaire engagée volontaire, ex-Déportée de la Résistance condamnée à mort par la Cour Suprême de BERLIN, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec palme, Médaille de la Résistance avec Rosette, Croix d'Honneur France-Belge-Britannique, Médaille de la Reconnaissance France-Belge de la Résistance, Croix des Combattants Volontaires de la Résistance, Membre de la Commission d'hébergement et de la Commission d'attribution de la Carte de Combattant Volontaire de la Résistance, Conseillère Municipale de Dijon,

Atteste sur l'Honneur et sous la foi du serment que :

Mademoiselle Léa MOTTIN, en Religion, Secur ANNE-JULIENNE, de la Communauté des Secours du Bon Secours de Troyes, actuellement, 80, Rue Auguste Blanqui à Marseille, a bien fait partie de mon Organisation de Résistance :

Réseau (Evasions, Renseignements) René GRENIER-GODARD.

Secur Supérieure ANNE-JULIENNE, Supérieure des Secours du Bon Secours 33, Rue Barbisey à Dijon (Côte d'Or) de 1938 à 1945, fut contactée dès Juillet 1940 et se mit immédiatement au Service du Réseau avec un dévouement digne de tous les éloges. Me fournir en grande quantité des vivres et des vêtements civils qui permirent l'évasion de très nombreux P.G. internés au Camp de LONGVIC-les-DIJON. Reçut dans la Communauté, plusieurs centaines de P.G. évadés qui furent ravitaillés, parfois hébergés dans les dépendances, parfois aussi munis d'argent. En liaison constante avec moi, reçut et me transmit nombre de P.G. et d'agents secrets, ainsi qu'un remarquable courrier, comportant souventes fois des plis importants acheminés de Belgique, en provenance de la Résistance belge. Transmis également un important courrier aux familles de P.G. détenus ou évadés.

Jamais, il ne lui fut fait appel en vain et jamais, Secur ANNE-JULIENNE ne fit allusion aux risques qu'elle encourait par les nombreux et signalés Services qu'elle rendait à la cause résistante.

Après mon arrestation en juillet 1942, continua sa brillante activité avec les moyens personnels de la Communauté. Se distingua particulièrement les jours suivant mon arrestation (25-7-1942) en recevant et hébergeant et resserrant des belges, dont 2 agents secrets qui, prévenus par le signal convenu, ne purent entrer chez moi.

En foi de quoi, je délivre la présente attestation pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Dijon, le 6 février 1949;  
Blanche GRENIER-GODARD, Capitaine  
Liquidatrice Nationale du Réseau

*Blanche Godard  
Secur*

ADCO,  
6J 348

On perçoit directement la proximité géographique et peut-être aussi spirituelle avec la famille Grenier-Godard. Ces trois communautés ont facilité l'évasion des prisonniers de guerre français et belges. Elles les hébergent dans leurs dépendances, les nourrissent, leur procurent des vêtements civils et leur remettent parfois de l'argent. Toutes ces actions sont faites avec un dévouement et un désintéressement complets. Le nombre de personnes secourues par ces communautés s'élève à plusieurs centaines. Les sœurs du Bon Secours comptent aussi dans leur rang une religieuse anglaise et une religieuse belge. Elles apportent un soutien particulier aux évadés belges et aux agents britanniques.

# RÉSEAU «EVASIONS, RENSEIGNEMENTS» GRENIER-GODARD

## ■ La fin du réseau (juillet 1942)

**L**a responsable du réseau est arrêtée le 25 juillet 1942. Blanche est détenue à la prison de Dijon rue d'Auxonne. Elle est torturée par la Gestapo lors de 11 interrogatoires. Puis début septembre, elle est transférée à la prison de la Santé à Paris puis à celle de Fresnes. Après 8 mois elle est déportée en Allemagne. Condamnée à mort à deux reprises, elle est détenue, à partir de mai 1943, dans plusieurs prisons allemandes, à Trèves, Cologne, Aix-la-Chapelle et dans une geôle de la forteresse de Breslau où elle est enchaînée pendant 6 mois. Breslau était le siège du tribunal chargé des affaires « Nacht und Nebel » (NN) venant de France. Pour mémoire, ce sigle était « accolé par l'administration SS à tout détenu désigné dès sa déportation à la destruction, à la disparition ». Blanche-Marie Grenier-Godard est alors victime d'expérimentation faites par des médecins nazis. Elle survit à une marche de 250 kilomètres pieds nus dans la neige. Elle est libérée le 29 avril 1945 et rapatriée le 8 mai 1945. Elle porte dans sa chair les marques des avanies subies. Elle se consacre alors à rédiger les certificats des membres de son réseau et à faire reconnaître leur engagement patriotique précoc.

**S**on époux Alphonse est arrêté le même jour qu'elle. Il est torturé au siège de la Gestapo rue docteur Chaussier. Frappé sauvagement à coup de barres de fer, il a plusieurs côtes cassées.

**L**eur fils René, qui convoyait 3 à 4 fois par semaine les évadés et les agents secrets en zone non occupée et rédigeait des rapports militaires stratégiques, est arrêté dès 1941. Ayant réussi à s'échapper, il est arrêté à nouveau en 1942. Torturé, il est interné à Dijon puis à la prison de la Santé et à Fresnes au régime du secret. En mars 1943, il est ensuite transféré en Allemagne à Trèves, au camp disciplinaire d'Inzert, à Francfort-sur-l'Oder, à la forteresse de Breslau, Cologne, Gross Rosen puis enfin Dora. Il y meurt le 25 mars 1945.

**L**e plus jeune fils Jean est né en 1929. Il aide à ravitailler les évadés, assure la liaison des lettres, y compris « des plis compromettant ». Il guide aussi les évadés. Le jour de l'arrestation de ses parents, il a réussi à éviter la capture d'un évadé caché dans la maison familiale.

**P**lusieurs membres du réseau poursuivent leur engagement jusqu'à la Libération.

**P**armi ceux qui ont compris la situation, qui refusent et résistent durant les premiers mois de l'Occupation, on retrouve des femmes et des hommes issus de milieux professionnels et sociaux variés : ouvrier agricole, médecin, étudiant, commerçante, lycéens, religieuses, femme de ménage. Ils résident à la campagne et en ville.

**L**eur engagement peut sembler dérisoire. Il est toutefois le signe de leur prise de conscience de la situation nouvelle du pays et de leur entrée en résistance. Il leur coûte pour certains la vie dès l'été 1940. Il ne peut donc pas être considéré comme quantité négligeable. Ces premières actions constituent indiscutablement les prémices et les fondations de ce que Maurice Lombard appelle dans son témoignage en 1947 « la vraie Résistance ».

#### Cotes des sources issues des ADCO :

- ADCO, 1/J/0/143
- ADCO, 6/J/6
- ADCO, 6/J/19
- ADCO, 6/J/348
- ADCO, 6/J/349
- ADCO, 1630/W/96
- ADCO, 1630/W/167
- ADCO, W/21057
- SHD, GR 28 P 8 22 (dossier n°27)

#### Liens complémentaires :

- <https://cercleshoah.org/spip.php?article745>
- <http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr/spip.php?article159045>
- [http://www.fondationresistance.org/catalogue\\_2019\\_2020/index.html#page/1](http://www.fondationresistance.org/catalogue_2019_2020/index.html#page/1)